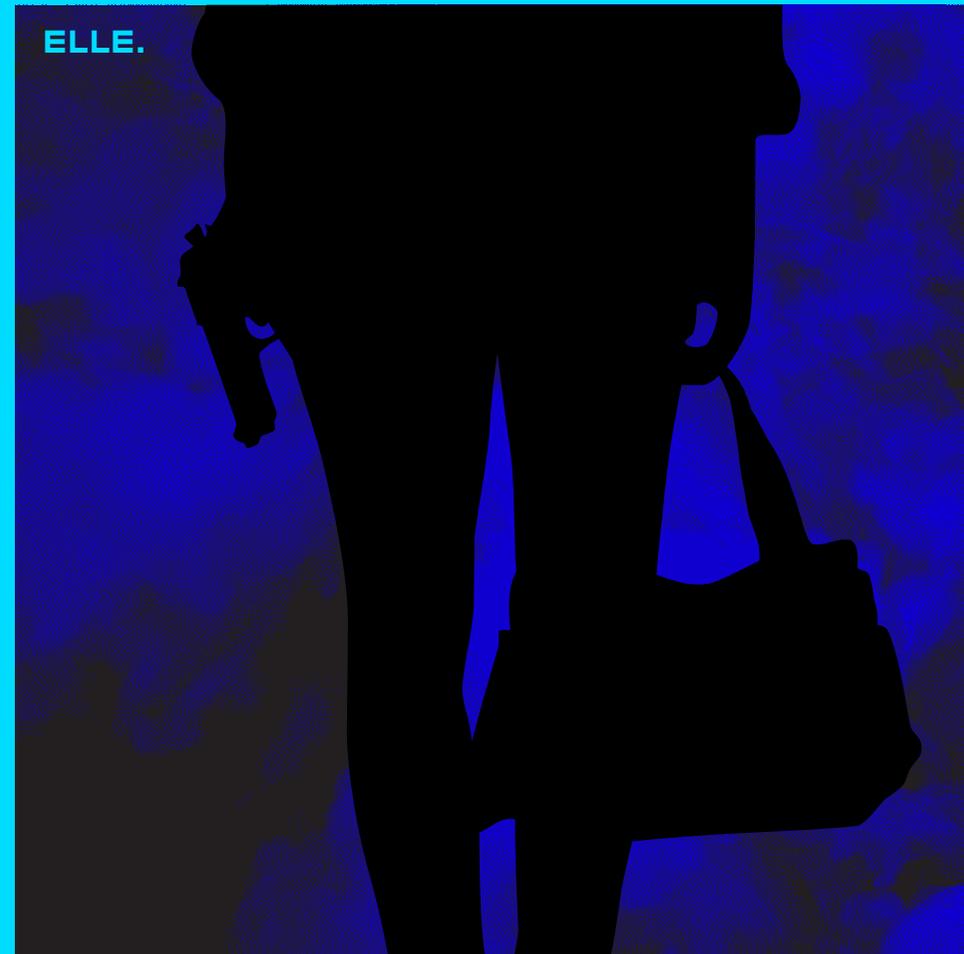
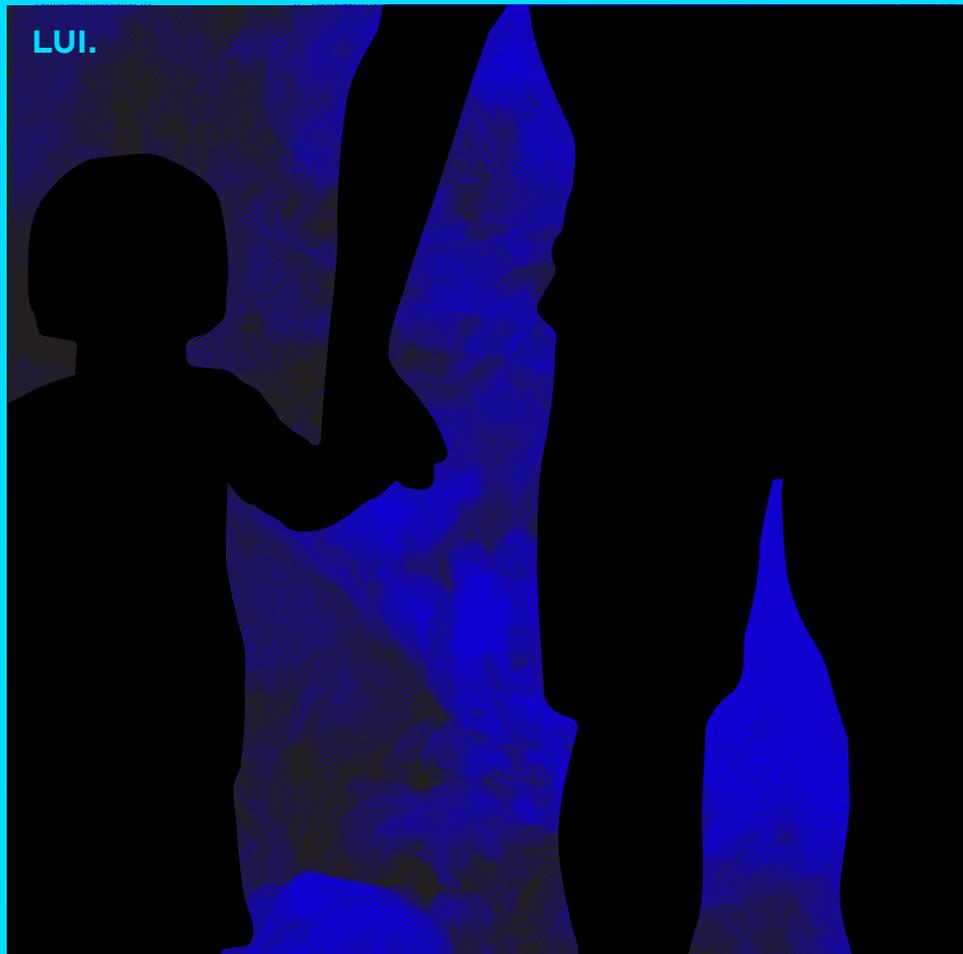


RUDIMENTAIRE



**ELLE.** – Suivre le chemin, le même sillon, jour après jour, se lever et se mettre dans les pas de la veille : c'est une satisfaction, tu dis, tu balbuties. C'est la vie, c'est cela la vie, tu dis. Tous les matins, reprendre la trace, le même sillon, geste après geste, ce n'est pas plus compliqué que cela, tu dis. Et parfois même l'incurver, un peu, le sillon. En se frottant contre les bords. Mais pas trop, tu dis, pour pas en sortir. Faut jamais sortir du sillon. Si t'en sors, t'es foutu, t'es mort, t'existes plus, tu dis, tu balbuties, mon homme, mon colosse roux, mon doux barbu, assis au bord du lit, au milieu de la nuit, toutes les nuits, tes épaules larges voûtées, ton dos courbé dans la pénombre, ta barbe épaisse, tes yeux fixes sur le tapis, ton souffle rauque, dévasté, mes doigts dans tes cheveux, mon homme, mon colosse roux, mon doux barbu assis au bord du lit, tu dis, tu balbuties, chaque nuit, toutes les nuits parce que tu en es sorti du sillon.

Et moi aussi.

Je suis seule

À l'aube

Sur la place

La grande place de la ville avec ses immeubles Haussmann autour  
Et l'Hôtel particulier.

À l'aube la ville est immobile.

Je suis seule face à l'Hôtel particulier. Je porte une robe de soirée  
rouge.

Et j'attends le premier geste, le premier mouvement.

**LUI.** – Le silence L'aube Un oiseau dans la cour  
Le bras allongé sur le bouton du réveil : se dresser.  
Glissé de drapé le long des jambes, les orteils de pieds contre  
les poils de la moquette, entrebâillement de porte : remonter  
le couloir -la chambre trop petite, déménager-, remonter le couloir  
-le temps passe, mon fils-le collègue-, remonter le couloir -ma  
mère-son anniversaire, seule, aller la voir-, remonter le couloir,  
l'heure -le bureau, mes collaborateurs-, remonter le couloir, porte,  
salle de bain, entrer dans, poser l'index sur le bouton, éclat de  
l'ampoule, carreaux de faïence blancs, pommeau de douche,  
l'eau sur le visage, le long du corps, les yeux clos : à la radio une  
vieille rengaine, le souvenir d'un camping, on dansait sur la piste  
du snack, elle portait une odeur légère et citronnée, ses mains  
sur mes hanches, les yeux clos, l'eau chaude coule sur le visage,  
la savonnette m'échappe des mains, valse au fond de la baignoire  
: dans le miroir mon visage émacié, rictus serré, fines rides aux  
commissures, l'eau ruisselle sur mes cheveux gris sel, l'eau sur  
la peau tendue, le long des côtes, du torse, le ventre, les poils  
: jamais rien d'autre que cela, malgré les eaux de toilettes, les  
cravates : de la peau, de la chair, des os, un membre qui pend.  
Un primate. Le grand singe. Sapiens. Je décroche du miroir,  
le jet chaud, rince, sort, les pieds sur le tapis, la serviette éponge,  
aller jusqu'à la chaise, jusqu'au caleçon, le pantalon, la chemise  
-le bureau, mes collaborateurs-, aller le salon, tasse, les biscottes,  
bols enfants, table : geste après geste, le chemin, entrer dans  
la journée.

## L'INTRIGUE.

*M, grand colosse roux, est licencié après 20 ans de boîte : mort sociale.*

*Qui est responsable ?*

*Le PDG d'un important fond de pension ?*

*Ou*

*Un algorithme de Trading Haute Fréquence ?*

*Est-il possible de tuer socialement un ouvrier qualifié en 0,000 000 001 seconde ?*

## QUELQUES DONNÉES

Le temps de réaction d'un algorithme du Trading Haute Fréquence (HFT) pour passer un ordre d'achat/vente à la Bourse est de 1 nanoseconde : 0,000 000 001 seconde.

Celui d'un être humain est de 140 millisecondes : 0,140 seconde.  
Battre des cils, ciller : 0,3 seconde.

Le 04 décembre 2013, les algorithmes du Trading Haute Fréquence ont échangé 201 326 189 titres,  
Soit 4,5 millions de dollars en 0,004 milliseconde.

Le 1<sup>er</sup> Août 2012, la société Knight Capital a perdu 180\$ par milliseconde.  
Soit 10,8 millions par minute.  
Et 440 millions en 30 minutes.

La bourse de Londres est reliée à celle de New York par un câble dans lequel circulent les données/informations en 64 millisecondes.  
En 2017, ce câble de 5631 km, enterré sous l'océan, a été entièrement retiré afin de gagner 3,9 millisecondes.

## LE TEXTE.

*La grande place d'une ville, déserte, à l'aube. Un homme traverse la place, croise une femme, la salue. De son sac, elle sort une arme à feu et la pointe sur le front de l'homme, dirigeant d'un fond de pension. La femme cherche à venger son colosse roux. Ce huis clos à ciel ouvert, comme l'œil d'un cyclone, entraîne progressivement le monde connecté à l'événement, jusqu'à un père de famille qui, depuis une autre ville, devient avec sa petite fille, le témoin improbable de ce face à face. Et de son dénouement final...*

## HYPOTHÈSE DE TRAVAIL.

Puisque l'économie est le moteur du monde et non le politique,  
Puisque l'économie est rythmée par les places boursières et non la production industrielle,  
Sachant que les places boursières sont gérées à 90% par les algorithmes du Trading Haute Fréquence  
Alors  
L'algorithme est le moteur du monde  
Et La donnée, son combustible.  
Et L'homme,  
Le minerai de la donnée.  
Un minerai, cela s'exploite.

*Si l'algorithme est le moteur du monde,  
Alors sa vitesse s'impose au monde : Burn Out planétaire.*

## ESPACE / SCÉNOGRAPHIE.

Rudimentaire s'installe dans la ville. Et joue avec elle.

Créer un mouvement qui part du corps des interprètes jusqu'au lieu urbain où est implanté le spectacle.

Une contamination qui part du face à face, s'étend au père de famille. Puis à la ville.

Un travail de lumière pour cela.

Autonome, sans fils, commandé à distance. Manipulable par les interprètes.

Des lignes de LED qui permettent de dessiner des espaces (celui du face à face, celui du père de famille), de les relier, de les fondre.

Utiliser le plus grand plateau de théâtre, avec une ouverture et une profondeur sans précédents : la ville.

## INTERPRÈTES.

*La femme.*

*Le père de famille.*

*Le PDG et la petite fille sont suggérés mais absents du plateau.*

*Un musicien. Avec quelques éléments de batterie. Peu.*

*Le son développé participe de la tension de la pièce. Apnée.*

Sous ses airs de thriller électronique, Rudimentaire a l'ambition d'un théâtre politique.

Il s'agit de porter un texte qui cogne la question de la liberté quand chacun de nos gestes est enregistré/analysé par des machines.

C'est pour cette raison que Rudimentaire se crée dans l'espace public, qui est le lieu de la régulation des corps et du Verbe.

Affirmer le mot théâtral au cœur de la Cité.

Nous pensons que le Verbe, politiquement et poétiquement, doit résonner dans l'espace public.

C'est un combat que nous menons. Avec des chapelles.

Avec cet objet, nous tentons aussi de faire bouger les lignes des lieux de diffusion.

Notre équipe est hybride. Composée d'artisans de la ville aussi bien que de dramaturges du théâtre de plateau.

Cette porosité entre les esthétiques et les modes de penser

(on n'écrit pas un spectacle de plateau comme une intervention urbaine), nous semble une évidence de vitalité

## ÉQUIPE DE CRÉATION

Auteur-interprète ● *Stéphane Bonnard*

Interprète ● Mathilde Saillant

Compositeur-interprète ● *Guilhem Meier*

Dramaturgie ● *Marie Fortuit*

Regards extérieur-dispositifs scéniques ● *Halory Goerger*

Direction technique ● *Gilles Gallet*

Régie général ● *Julien Immers*

Création lumières ● *Richard Fontaine*

Conception des dispositifs numérique ● *Thomas Bohl*

Production ● *Marion Gatier et Floriane Rigaud*

## PARTENAIRES ET SOUTIENS (EN COURS)

Editions Espaces 34, L'Usine-CNAREP Toulouse-Métropole, L'Atelline, Le Hangar, ...

## CALENDRIER DE CRÉATION

2017 - 2018

● Lecture musicale – Les Nuits Bleues – Théâtre Garonne

– Toulouse *22 décembre 2017*

● Résidence de recherche autour du texte et de la musique

– camp de base KompleX Kapharnaüm *août 2018*

Lecture musicale – Lancement de saison de l'Usine – CNAREP

Tournefeuille/Toulouse Métropole *8 septembre 2018*

2019

● Journée de travail autour du texte et de la musique

– KompleX Kapharnaüm *23 mai*

● Résidence autour du texte – camp de base KompleX Kapharnaüm

*2 et 3 décembre*

2020

● Résidence de recherche autour de la scénographie (lumière)

– camp de base KompleX Kapharnaüm *du 6 au 8 janvier*

● Résidence autour du texte, son et dramaturgie – camp de base KompleX Kapharnaüm *du 20 au 24 avril*

● Lecture sonore – *à définir été 2020*

● Résidence immersion du texte et du son dans la ville

– *à définir automne 2020, 5 jours*

● Résidence de conception / construction

– *à définir novembre / décembre 2020, 10 jours*

2021

● Résidence de création dans le dispositif – Atelline – Juvignac *janvier / février 2021, 10 jours*

● Résidence de finalisation – *à définir printemps/été 2021, entre 5 et 10 jours*

● PREMIÈRE – *à définir // été 2021*

**ELLE.** *Il me dit :*  
*En ce moment*  
*même, les machines glanent*  
*leurs informations dans nos*  
*gestes, nous sommes leur minerai.*  
*Votre attitude leur envoie donc*  
*un signal, mais quel signal ?*  
*L'incertitude, l'effroi, la panique.*  
*Votre geste pulvérise la peur aux*  
*quatre coins du globe. Est-ce*  
*vraiment cela que vous désirez ?*  
*Mademoiselle ? Madame ?*

KOMPLEX KAPHARNAÛM

*Co-direction artistique.*

*Pierre Duforeau*

*et Stéphane Bonnard*

CONTACTS

*Production / Diffusion.*

*Marion Gatier*

*m\_gatier@exkm.net*

*+33(0)6 71 33 25 67*

*Floriane Rigaud*

*f\_rigaud@exkm.net*

*+33(0)6 73 44 22 77*

KompleX Kapharnaüm est une compagnie conventionnée, soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Villeurbanne.